

GALERIES

Eugene von Bruenchenhein Galerie Christian Berst

Eugene von Bruenchenhein (1910-1983) ou la folie de l'amour conjugal : né en 1910 dans le Wisconsin, il est boulanger, fleuriste, épicier. En 1943, il épouse Eveline Kalke. Sa passion prend la forme d'une obsession photographique.



« Sans titre » (vers 1945).

GALERIE GALERIE CHRISTIAN BERST

Des centaines de fois, il prend en photo Kate (renommée Marie), nue, à demi déshabillée, déguisée, parée, assise, allongée, agenouillée, en pied, en buste, souriante, boudeuse, aguicheuse... Il lui fait jouer l'innocente, la perverse, l'enfant, la femme fatale. Pour elle, il devient le plus habile des décorateurs et des éclairagistes (mais tire les images dans l'évier de leur cuisine). Révélée à sa mort, son œuvre – cas exceptionnel de photographie autodidacte – a intéressé Harald Szeemann, qui la montra à Lyon en 1997, puis Cindy Sherman qui l'a glissée dans la Biennale de Venise. L'exposition révèle une quarantaine de tirages, la plupart en noir et blanc. Ils ont un pouvoir de fascination qui va bien au-delà de la suggestion érotique. ■ PHILIPPE DAGEN

American Beauty. Galerie Christian Berst, Passage des Gravilliers, Paris 3°. Tél. : 01-53-33-01-70. Du mardi au samedi de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 23 novembre.

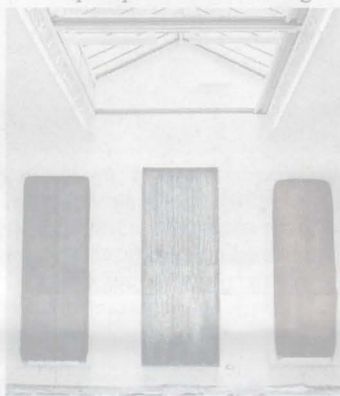
squelettes ou des spectres légèrement monstrueux. L'alliance de l'humour macabre à la façon de Posada ou d'Ensor et de ces détails contemporains fait naître des images étranges. ■ PH.D.

Mothman Circus. Galerie Maïa Muller, 19, rue Chapon, Paris 3°.

Tél. : 01-83-56-66-60. Du mardi au samedi de 11 heures à 19 heures Jusqu'au 10 novembre.

Pier Paolo Calzolari Galerie Kamel Mennour

« Quand le rêveur meurt, que reste-t-il du rêve ? », aime à se demander l'artiste. Il en reste le glacis et l'éclat, le tranchant et la mousse, semblent répondre ses œuvres. Pier Paolo Calzolari exploite depuis quarante ans les mêmes éléments, feuille de tabac, sel, cuivre et givre ; feu et plomb, tout autant. Son alchimie fait toujours mouche. La preuve avec la double exposition que lui consacre Kamel Mennour. Dans l'espace « historique » de la galerie, rue Saint-André-des-Arts à Paris, les œuvres le sont tout autant, caractéristiques de l'esthétique du maestro de l'Arte povera. Mais dans le second site qu'investit en cette rentrée le marchand, elles sortent tout juste des creusets. Acculées au mur, deux plaques de métal se font glace, selon la technique éprouvée d'une magi-



« Untitled » (1989-1990), de Pier Paolo Calzolari. FABRICE SEIXAS/

FONDAZIONE CALZOLARI AND KAMEL MENNOUR, PARIS